

Comment parler des dangers de l'alcool à nos enfants ?

L'ivresse est banalisée dans notre société et fait des ravages. Les spécialistes estiment que les parents doivent conscientiser et expliquer les choses.

La famille et les amis de Thomas Dusausoy - ce jeune étudiant de 20 ans, décédé accidentellement vendredi dernier à Louvain-la-Neuve après une soirée trop arrosée - multiplieront les actions durant les 24 heures vélo de mercredi et jeudi. L'UCL se joindra aux démarches de soutien et de sensibilisation.

Sensibilisation ? Elle doit commencer dans les familles. Vite dit... Comment parler de l'alcool et de ses dangers à son fils ou sa fille, sans le braquer, sans faire pire que mieux ? « *Ce n'est pas facile, avoue Antoine Boucher, le porte-parole d'Infor-Drogues. Malgré les dangers qu'il peut représenter, je ne pense pas que l'alcool soit le souci principal des parents, qui, souvent, ne veulent pas "en rajouter" alors qu'ils entretiennent déjà des relations compliquées avec leurs ados. "On ne peut pas s'apposer en permanence" : c'est ce qu'on entend - et c'est souvent à propos de l'alcool parce qu'il s'agit d'un produit relativement banalisé, en vente libre, etc.* »

« Les enfants sont dans une logique d'exemplarité, ils comprennent beaucoup plus vite qu'on ne le pense » UN PÉDOPSYCHIATRE

Martin de Duve, spécialiste en santé publique de l'UCL, confirme. « *Notre société étant imprégnée par l'alcool, on ne peut nier l'évidence. L'alcool, c'est notre drogue culturelle par excellence. Et en même temps, on sait que ce n'est pas dénué de risques* », précise le directeur d'Univers-Santé à Louvain-la-Neuve.

« *Il ne faut pas hésiter à dire à son enfant que consommer de l'alcool fort à 15-16 ans, même si cela se voit, non, ce n'est pas banal, poursuit Antoine Boucher. Il faut mettre des limites. Mais il faut aussi anticiper sur les comportements que l'alcool peut amener. Pourquoi boit-on, à des fêtes par exemple ? Parce que cela va sans doute donner une image de soi libérée, adulte, etc. Les parents doivent reconnaître que, oui, leurs enfants grandissent et leur donner des responsabilités en parallèle, qui soient des comportements positifs plutôt que des comportements qu'on estime négatifs : "Tu peux rentrer plus tard, tu peux avoir accès à des lieux auxquels tu n'avais pas accès avant", etc. Mais il faut y aller progressivement. Ouvrir les vannes d'un coup, dire par exemple : "À 18 ans, tu seras majeur et tu pourras faire tout ce que tu voudras", c'est un peu ridicule.* »

Pour Martin de Duve aussi, les parents ont un vrai rôle éducatif à mener sur ces questions. « *L'apprentissage parental de la consommation d'alcool reste majoritairement heureusement, explique-t-il. Globalement, c'est un apprentissage du*

"bien boire". Lorsqu'on apprend à consommer de l'alcool en famille, c'est à des moments particuliers, avec des produits pour adultes : vin, bière, champagne, moussoux, etc. Et, surtout, c'est progressif. D'abord pour goûter, puis une gorgée ou deux, puis un demi-verre, un verre et ainsi de suite. C'est un apprentissage culturel, socialement accepté, progressif et plutôt adapté même si tous les modèles familiaux ne sont pas idéaux. C'est qualitatif plutôt que quantitatif »

Cette approche classique a été bouleversée par l'apparition des alcopops, ces mélanges de soft-drinks et d'alcools très sucrés et fruités. « *Ils ont pour effet que certains jeunes, au lieu d'avoir un apprentissage familial de la consommation d'alcool, passent par un apprentissage anarchique. Ils passent d'un Orangina à un Bacardi Breezer sans grande différence. À travers ces produits mélangés, les producteurs d'alcool favorisent la consommation d'alcool chez les plus jeunes et chez les jeunes filles en particulier. Cela banalise la consommation d'alcool à un plus jeune âge, ce qui n'est pas anodin. Plus on consomme à un âge précoce, plus on présente des risques de développer une alcoolodépendance à l'âge adulte. On assiste aussi à une certaine banalisation de l'ivresse, notamment à travers les réseaux sociaux* », poursuit Martin de Duve, qui plaide pour l'interdiction de la pub pour l'alcool comme on l'a fait pour le tabac.

Pour Jean-Marie Gauthier, pédopsychiatre de l'ULg, les enfants ont besoin de savoir parce que, de fait, l'alcool est omniprésent dans notre société. « *Idéalement, si je peux provoquer un peu, il vaut mieux qu'il y ait une consommation raisonnée avec ses parents à partir de 16-18 ans. Ils doivent expliquer les choses. C'est l'exemple parental qui fonctionne dans ces cas-là, le tout dépend évidemment de la façon dont les parents gèrent l'alcool. C'est aussi une question d'éducation à la santé... Il ne faut pas oublier que les enfants sont dans une logique d'exemplarité des adultes, ils comprennent beaucoup plus vite qu'on ne le pense.* »

WILLIAM BOURTON

et PHILIPPE DE BOECK

» P.3 NOSINFOS

« Les chefs scouts doivent écrire leur charte »



Jean-François Colard est animateur fédéral chez les scouts. Chaque année, il organise des formations pour les jeunes animateurs où il tente, entre autres, de les sensibiliser aux dangers d'une consommation excessive d'alcool. L'abus d'alcool chez les animateurs scouts, c'est une réalité ? Comme partout ailleurs. On retrouve chez les scouts les mêmes jeunes que dans les clubs de sport, ou que dans les unifs. La problématique est donc similaire. Mais elle n'est pas tolérée pour autant.

C'est tolérance zéro ?

Non. On prône une consommation modérée et responsable. J'approuve complètement l'idée qu'un staff se retrouve après l'animation autour d'un jeu de société et d'une bonne bière spéciale. C'est l'excès qu'il faut éviter !

Vous servez de l'alcool lors des week-ends de formation ?

Oui, il y a un bar en autogestion, et il n'y a généralement aucune dérive. On diversifie l'offre, on propose de bonnes bières spéciales, parfois un verre de vin pour accompagner le repas. On essaye de leur inculquer qu'il est possible de boire autre chose que des canettes bon marché en grande quantité, et que déguster un bon verre doit toujours rester un plaisir.

Quelles sont vos techniques pour les pousser à se remettre en question ? On a fait un énorme travail l'année dernière pour mettre au point des modules de formation. Aujourd'hui, dans toutes les formations, la consommation d'alcool revient sur la table. On leur fait par exemple lire des articles de presse dans lesquels on associe les scouts à l'alcool, et on leur demande ce qu'ils en pensent. Mais la solution la plus efficace, c'est de laisser les unités rédiger leur propre charte liée à la vente et la consommation d'alcool. On a constaté que quand les animateurs fixent les règles eux-mêmes, ils font un plus grand effort pour les respecter.

Les jeunes acceptent-ils facilement la discussion ?

Ils ne sont jamais fermés. Mais ils ne sont pas toujours d'accord pour autant. Je commence toujours par leur dire que je suis passé par là avant eux, puis on essaye de discuter, surtout de les sensibiliser et de les responsabiliser.

XAVIER COUNASSE

